



Levinas: les deux premiers tomes

Philosophie. L'édition des œuvres complètes d'Emmanuel Levinas est en marche. Une masse considérable d'inédits sont explorés et mis enfin à notre portée. Sept volumes sont prévus.

FRANÇOIS GACHOUD

C

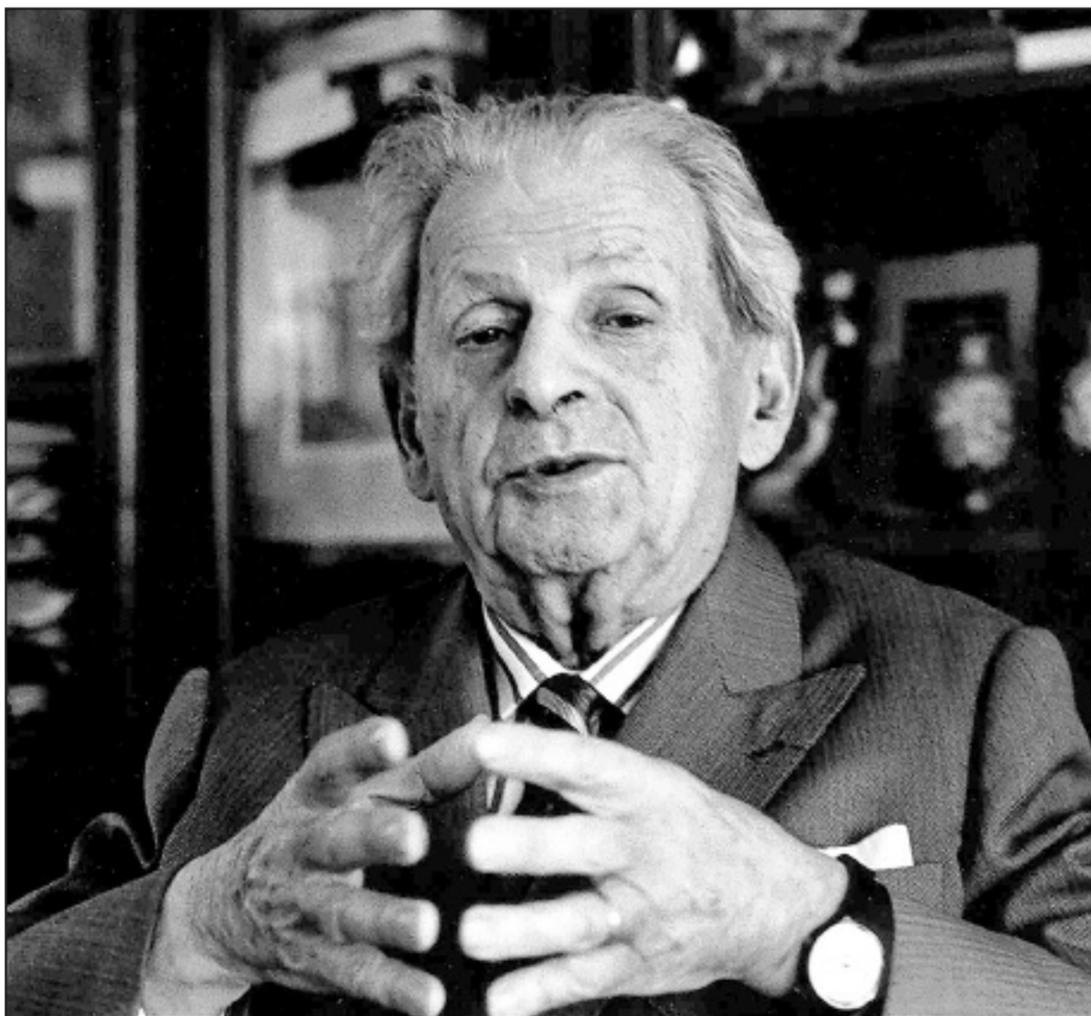
C'est un événement d'une ampleur exceptionnelle. Non seulement parce que Levinas est un des plus grands philosophes du XX^e siècle, mais parce que, à côté de ses œuvres majeures comme *Totalité et Infini*, nous allons pouvoir découvrir des pans entiers d'une pensée encore inconnue, en tout cas non dévoilée, qui jetteront une lumière nouvelle sur les écrits déjà publiés. Il ne s'agira pas seulement de compléments anecdotiques ou secondaires mais d'un ample corpus qui nécessitera la parution de plusieurs volumes.

La pensée de Levinas contient une vraie dimension visionnaire

Ainsi disposerons-nous pour la première fois d'un ensemble complet qui révélera l'ordre chronologique et la genèse thématique d'une œuvre qui a la particularité d'être dispersée par nombre d'éditeurs divers et qui fut, par ailleurs, parfois peu ou mal diffusée. Le travail sur les inédits nécessitera du temps car leur classement dans le dépôt qui a été fait à l'IMEC n'est pas achevé. L'édition de chaque volume est confiée à des chercheurs choisis par un comité scientifique qui réunit les meilleurs spécialistes de l'œuvre de Levinas. Quant à l'édition des textes publiés du vivant de Levinas et sous son autorité, ils seront regroupés selon l'ordre chronologique mais également thématique, notamment pour ses écrits de critique littéraire, les *Leçons talmudiques* et les *Entretiens*. L'œuvre complète comprendra sept tomes dont trois inédits. Pour l'heure, deux tomes à reliure soignée et – signalons-le – à prix modéré sont à disposition.

Laboratoire de l'œuvre future

Le premier tome contient les principaux inédits couvrant la période qui va de 1930 au début des années 60. L'intérêt de ce choix: il nous permet de découvrir la longue phase de réflexion qui se situe entre le premier essai *De l'évasion* (1935) et la première grande œuvre philosophique de Levinas *Totalité et Infini* (1961). Il s'agit d'écrits fragmentaires qui se présentent sous forme de notes prises dans des carnets. Elles révèlent un véritable laboratoire de travail où se dessinent peu à peu les œuvres postérieures. Trois écrits nous sont ainsi accessibles: *Carnets de captivité* (7 carnets), *Ecrits sur la captivité/Hommage à Bergson* et *Notes philosophiques diverses*.



Emmanuel Levinas. BRACHA L. ETTINGER/WIKIMEDIA COMMONS

Les *Carnets de captivité* ne sont pas à proprement parler l'œuvre d'un philosophe. Ils sont avant tout ceux d'un écrivain qui ambitionne de produire une œuvre littéraire et critique. Nous découvrons que Levinas veut devenir romancier. Il entreprend la composition de deux romans qui resteront inachevés. Leur thème et lieu: la captivité. C'est le portrait d'un monde cassé après la défaite de la France: les choses se décomposent et perdent leur sens. Fin des illusions. Levinas réfléchit beaucoup à ce moment-là sur le rapport entre judaïsme et philosophie. Il fait du judaïsme le lieu d'une nouvelle interprétation anthropologique et s'inspire de Léon Bloy qui est pour lui l'exemple même du sens mystique et transcendant du christianisme. Il veut entreprendre le même travail pour le judaïsme.

Dans les *Ecrits sur la captivité*, l'accent est mis sur l'intense souffrance des prisonniers des stalags. Levinas est l'un d'eux. On constate une grande pudeur dans cette évocation car il n'ose comparer sa propre souffrance avec celle, indicible, des camps d'extermination. Pages sobres et belles qui décrivent une vie dépouillée où tout est réduit au provisoire sans lende-

main et à l'humiliation. Quant aux *Notes philosophiques* diverses, elles témoignent d'une pensée sur le qui-vive qui est en train d'élaborer l'œuvre en devenir par l'écriture de fragments et d'ébauches: Levinas ne sait pas encore ce qu'il va découvrir lui-même, bien qu'il s'éloigne de la perspective sur l'être de Heidegger et formule déjà la primauté de l'éthique.

Ethique de l'altérité

Le second tome contient neuf conférences non publiées par Levinas et prononcées entre 1947 et 1964 au Collège philosophique créé par Jean Wahl. Levinas a fidèlement accompagné pendant ces années l'aventure de ce Collège fondé pour être ouvert à une philosophie novatrice et ouverte sur l'avenir. On découvre ici la portée considérable conférée au dialogue que Levinas engage avec les grands courants de son époque: la phénoménologie dont il fut l'un des pionniers en France en traduisant Husserl, et l'existentialisme dominé par les figures de Sartre et Heidegger.

Si Levinas salue dans l'existentialisme une volonté de penser l'homme «en situation dans le monde», il prend ses dis-

tances avec cette vision qui fait si peu de place à autrui. Dans ces pages souvent chargées de ratures, on voit Levinas, nourri de Platon et Descartes d'un côté, de références bibliques et talmudiques de l'autre, orienter sa pensée vers l'approche du visage humain comme lieu primordial d'une éthique de l'altérité. Une éthique qui prend le pas sur l'ontologie et s'ouvre sur la transcendance du Bien, de Dieu rencontré dans le visage de l'autre homme.

Pour celles et ceux qui savent que la pensée de Levinas contient une dimension véritablement visionnaire et représente un moment unique de l'histoire de la philosophie de notre temps, les deux premiers tomes inédits de son œuvre deviendront une source précieuse d'approfondissement. Pour celles et ceux qui ne connaissent pas encore son œuvre, c'est la meilleure invitation possible à le découvrir. I

> **Emmanuel Levinas:** *Carnets de captivité*, suivi de *Ecrits sur la captivité* et *Notes philosophiques diverses*, Œuvres I, Ed. Grasset/IMEC, 499 pp.

Parole et Silence et autres conférences inédites, Œuvres II, Ed. Grasset/IMEC, 404 pp.

ENTRETIENS

Sur les pas de Lucien Jerphagnon

Décédé le 16 septembre dernier, le philosophe Lucien Jerphagnon nous livre ses dernières pensées confiées à Christiane Rancé et publiées quelques jours avant sa mort. «Je ne fais pas partie des «penseurs sachant penser», de ces philosophes qui disent le dernier mot sur le fond des choses. Qui vous dit que les choses ont un fond?» C'est ce qui caractérisait avant tout ce philosophe par nature qui fut aussi un historien par méthode.

Nous pouvons mesurer dans ces ultimes confidences et réflexions un étonnant parcours. Avec, en point de mire, cette proposition ou plutôt ce conseil maintes fois répété à ses étudiants de l'Université de Caen ainsi qu'aux lecteurs de ses nombreux ouvrages: «Etonnez-vous, encore et toujours. Laissez l'étonnement opérer sur vous. Sans perdre de vue que le temps bouge continuellement sous les yeux d'êtres qui eux-mêmes se transforment.» Ce qui a préoccupé Jerphagnon toute sa vie pourrait au fond se résumer à cette vérité qui est aussi un mystère: chacun de nous est unique, c'est un être qui vit une durée unique et qui est seul à être soi. Cela nous concerne à coup sûr. C'est là tout l'intérêt de ces entretiens. FGa

> **Lucien Jerphagnon:** *De l'amour, de la mort, de Dieu et autres bagatelles*. Entretiens avec Christiane Rancé, Ed. Albin Michel, 264 pp.

en bref

L'INAVOUABLE HISTOIRE DE MISHA DEFONSECA

ENQUÊTE Qu'est-ce qui a poussé Misha Defonseca à inventer de toutes pièces son autobiographie? Après le succès du livre «Survivre avec les loups», puis du film (2008), scandale: Misha, alias Monique, n'est pas juive, ses parents n'ont pas été déportés, et elle n'a pas traversé l'Europe à pied avec des loups. Plutôt que de crier à l'arnaque, l'écrivain Lionel Duroy s'est demandé quelle vérité indicible ce mensonge venait cacher. Après une longue enquête et avec son accord, il publie la «vraie vie» de Misha, catholique et fille de traître. Troublante exploration de la résilience. AMO

> **Lionel Duroy,** *La véritable histoire de Misha Defonseca*, Ed. XO, 235 pp.

chronique



Henri Matisse, «Portrait au manteau bleu», 1935. © PROLITTERIS, ZURICH

ARIANE GIGON, ZURICH

«Une collection des mille et une nuits», une des collections privées «les plus discrètes du monde», «une première mondiale qui coupe le souffle», «succès public programmé», une «collection légendaire», «feu d'artifice de couleurs»... rarement les louanges n'ont

Zurich s'émerveille devant la collection Nahmad

Kunsthau. Commentaires émerveillés sur l'exposition «The Nahmad Collection», au Kunsthau de Zurich.

autant plu sur une exposition. Avec *Miró, Monet, Matisse - The Nahmad Collection*, à voir jusqu'au 15 janvier 2012, le Kunsthau de Zurich frappe un grand coup. La collection de la famille d'origine syrienne, dont des milliers d'œuvres sont entreposées dans des dépôts à Genève, n'a en effet jamais été exposée en tant que telle. En revanche, les chefs-d'œuvre isolés enrichissent régulièrement les expositions thématiques dans les musées du monde entier. Dynastie active dans le commerce d'œuvres d'art depuis une soixantaine d'années, les Nahmad voient aussi pour la première fois un choix de leurs proprié-

tés exposé selon des critères muséographiques. «C'est très excitant pour nous, car nous voyons pour la première fois où en est notre collection», explique Helly Nahmad, fils du fondateur de la collection, Ezra, cité par l'*Aargauer Zeitung*.

De l'impressionnisme au surréalisme, en passant par le fauvisme et le cubisme, ils sont tous là, et souvent avec des groupes entiers d'œuvres: Monet, Renoir, Degas, Picasso, Modigliani, Toulouse-Lautrec... Woody Allen, qui fait revivre certains des grands artistes dans son dernier film, aurait trouvé une belle

source d'inspiration au Kunsthau! «On aimerait presque penser que c'est trop merveilleux», tente de nuancer la journaliste du *Landbote*, avant de se raviser: «L'enthousiasme naît du choix judicieux des œuvres et des nouvelles lectures possibles.»

Les seuls bémols viennent de l'*Aargauer Zeitung* qui note, au contraire, que l'exposition «apporte peu de nouvelles connaissances d'histoire de l'art» et du *Tages-Anzeiger* qui regrette que les murs du musée soient aussi colorés et souhaiterait voir les tableaux sur fond gris. La *NZZ* rappelle de son côté

que la famille Nahmad sait allier sens des affaires et un goût pour l'art qui évite toute prise de risque.

La collection ne compte aucune œuvre contemporaine, que les Nahmad jugent souvent surévaluées. Et leurs petites phrases choquent parfois la communauté des amateurs: un des fils aujourd'hui aux affaires avait comparé un tableau de Picasso à une action Coca-Cola... L'art est un investissement à long terme, avait-il expliqué. Le Kunsthau de Zurich permet au moins de sortir ces chefs-d'œuvre des caves où, généralement, ils dorment. I